

## 8 Carnet de voyage

## Sur la route du sud

Willy NDONG

Lambaréné/Gabon

**MERCREDI** 5 août 2015. Il est 7 h00, lorsque notre équipe de reporters prend la route, en direction du sud du Gabon pour un périple de cinq jours qui nous a conduit à Lambaréné, Fougamou, Mouila, Ndendé, Mbigou, en passant par le village Douano 2, dans le département de la Doutsila (Nyanga), jusqu'à la montagne "mythique"

de Niali...

À Fougamou, nous avons rencontré des jeunes exploitants de sable des rivières et des pêcheurs de crevettes, découvert les majestueuses chutes de l'imperatrice Eugénie, et faire connaissance avec les taxis-pirogues de la ville. A Mouila, nous avons fait un tour au mystérieux lac bleu et visité le célèbre collège catholique Val Marie. À Mimongo, nous avons été émerveillés par le pont centenaire en lianes qui relie les quartiers Mandji à Pongui.

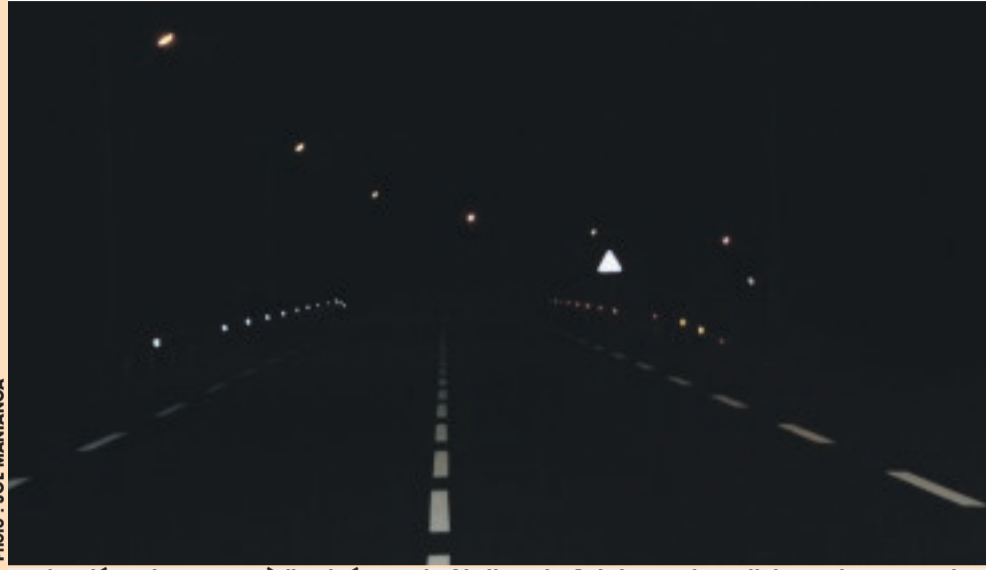


Photo : JOE MANIANGA

Au départ comme à l'arrivée sur la Nationale 1, ici vue de nuit, la route menant vers le sud du Gabon.

Que dire aussi de ces mariages mixtes réussis entre pygmée de Mimongo et "nous" ? Vous tremblerez également à la vue du tristement célèbre ravin Toumou (200 m de profondeur), situé à un jet de pierre du village Dibamba, sur la route de Koula-Moutou. Comment aussi ne pas être admiratifs du travail accompli par l'entreprise chinoise Covec, adjudicatrice du marché de la route Ndendé-Tchibanga, qui avance à grand pas. Attachez vos ceinture, c'est parti !

## Les produits agricoles et de chasse aux abords de la voie

W.N.

Lambaréné/Gabon

**TOUT** au long du trajet Libreville-Lambaréné, aux abords de cet axe routier très fréquenté, surtout le week-end, l'on observe dans les différents villages traversés des produits de la chasse et de l'agriculture proposés à la vente par les villageois. Il s'agit notamment, pour des produits de chasse, des antilopes, gazelles, porcs-épics, civettes, crocodiles...

Au village Paris-Bifoun nous étions intéressés par une antilope. «Elle coûte 25 000 francs», nous indique d'entrée la vendeuse. «Trop cher. A 20.000 F, le compte est bon. Et c'est



Photo : JOE MANIANGA

Une vue des produits exposés aux abords des routes.

notre dernier prix. Pas plus», lui avons-nous rétorqué. Embarrassée, la vendeuse propose, « Le propriétaire du gibier n'est pas là en ce moment. Patientez, à son

retour, peut-être qu'il consentira à revoir à la baisse le prix de l'antilope». Après plusieurs minutes d'après négociations, elle finit par céder et accepte de nous l'accorder au prix



Photo : JOE MANIANGA

Une jeune vendeuse proposant du gibier.

de 20 000 francs. A la satisfaction de tout le monde. Mais le "pire" était à venir. En effet, après avoir dépecé le gibier, quelle ne fut pas notre surprise de constater que notre anti-

lope portait deux "bébés". On a compris pourquoi la bête était si volumineuse. On a beaucoup regretté d'avoir acheté une antilope "en clope". Surtout d'avoir indirectement participé à

l'abattage d'un animal qui aurait dû être protégé.

Quant aux produits agricoles, on a l'embarras du choix entre régimes de bananes dont les prix oscillent entre 2000 et 10 000 francs, selon l'importance du régime. «La route est réellement un facteur de développement socio-économique. Avant la route, nous éprouvions des difficultés à écouler nos produits. Mais depuis la construction de la Nationale, il nous suffit juste d'aller dans les plantations, récolter nos produits et venir les exposer sans difficulté aux abords de la voie, et nous gagnons notre vie», nous a confié une agricultrice, au niveau du village Ekouk.

## Les bancs de sable d'Adouma

W.N.

Lambaréné/Gabon

**APRÈS** avoir parcouru la distance Libreville-Lambaréné (228 Km) en 3 heures et 50 minutes, nous arrivons enfin dans la ville du Dr Albert Schweitzer. En ce jeudi 5 août 2015, la cité respire la quiétude, les habitants vaquent à leurs occupa-

tions habituelles. Et les eaux du fleuve Ogooué sont en décrues en ce milieu de saison sèche. Du pont d'Adouma, on peut apercevoir, de loin, au nord du chef-lieu de la province du Moyen-Ogooué, plusieurs magnifiques bancs de sable en forme de lamelle aux couleurs sucre d'orge qui cohabitent en toute quiétude avec la petite forêt du quartier des privilégiés.

Une vue d'un banc de sable qui se découvre en saison sèche au milieu du fleuve Ogooué qui encercle la ville de Lambaréné.



Photo : JOE MANIANGA

« En cette période de l'année, l'Ogooué est magnifique. Les bancs de sable sont partout, au grand bonheur de nos enfants qui peuvent sans inquiétude se risquer d'aller au large. Dommage qu'il ne manque que les dauphins pour rendre encore un peu plus beau le spectacle offert», indique Aristide Koumba, un habitant d'Adouma, visiblement heureux à la vue de ce spectacle enivrant.

## Activités de vacances

## Ecailleur de poissons

W. N.

Lambaréné/Gabon

UN adage populaire dit que l'oisiveté est mère de tous les vices. C'est justement pour ne pas tomber dans les travers liés à l'inactivité que certains jeunes de Lambaréné se sont constitués en petites associations pour mieux gagner leur vie

durant la période des vacances, et préparer au mieux la prochaine rentrée scolaire. C'est le cas du jeune Gilles Moundenda, élève en classe de première au lycée Charles Mefane.

« Depuis que je suis en classe de CE1, j'exerce le métier d'ecailleur de poisson au débarcadère, situé au quartier Isaac. Nous sommes regroupés en équipes de travail. 75 % des

jeunes ici sont scolarisés. À la demande de nos clients, nous transformons le poisson frais des lacs en prêts à cuire, en poissons salés ou en filets. Le boulot débute vers 6 heures du matin, pour s'achever parfois vers 23 heures, en fonction de la clientèle. Pour ma part, je peux m'occuper de 200 poissons par jour pour un

Le jeune Moundenda présentant son œuvre : du poisson à saler.



Photo : JOE MANIANGA

revenu journalier d'environ 40 000 francs. Nous épargnons cet argent, en plus des tontines que nous faisons entre nous. Ce sont les avantages de ce job. Côté inconvénients, nous sommes parfois victimes de morsures des serpents dans l'eau. Mais dans l'ensemble, c'est bon pour nous», a-t-il indiqué.

Et qui a dit que le poisson de Lambaréné ne nourrissait pas son homme?